



LE PARVIS

JANVIER 2014 - N° 65



OFFRANDE LIBRE

PRIEURÉ S^T LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

GASTINES

ANGERS ∞ CHEMILLÉ ∞ SAUMUR ∞

49380 - FAYE D'ANJOU

THOUARS ∞ LE MANS ∞ ALENÇON

E
D
I
T
O
R
I
A
L

« *La foi vient de la prédication, et la prédication se fait sur l'ordre du Christ. Mais je le demande, ne l'ont-ils pas entendue ? Oui assurément. Leur voix s'est répandue par toute la terre, et leur parole jusqu'aux extrémités de la terre.* » St Paul, Romains X 17-18



La gloire de Dieu et le salut des **âmes sont liés.** Plus les âmes seront nombreuses au Ciel, plus la gloire divine sera majestueuse, non en elle-même car Dieu se suffit à Lui-même, mais dans son aspect accidentel : « *En couronnant les mérites des saints, vous couronnez vos dons* », chante la sainte Église dans la préface des saints.

Un constat

Le dernier concile promettait un nouveau printemps, une nouvelle floraison. Nous sommes bien obligés de constater les fruits amers et désastreux de ce concile. Les églises se sont vidées par la désertion des catholiques, beaucoup de clercs ont abandonné leur Maître, la foi n'a plus été transmise... Elle a cédé le pas à un sentiment religieux, une recherche sans certitude (cf. la dernière encyclique sur la foi, du 29 juin 2013).

Les besoins se font pressants. Il nous faut des prêtres, il nous faut des religieux et des religieuses. Le monde ira à sa perte sans ces paratonnerres livrés à Lui pour le salut des âmes. Qui donc baptisera vos enfants, qui donc encore vous donnera le pardon divin, qui donc recevra vos consentements de mariage et recueillera enfin vos dernières confidences à l'article de la mort, si la relève d'une jeunesse ardente ne vient assurer ceux qui depuis des années s'épuisent, courant et

parcourant les routes de nos pays ? Il n'y a pas assez de réponses généreuses chez nos jeunes, et pourtant le Bon Dieu appelle encore et toujours des âmes à Le suivre.

Réflexions sur le petit nombre de vocations depuis nos écoles et prieurés, en France

Installés...

En trente ans les écoles et les prieurés se sont étendus et quadrillent à présent le pays. Mais ne sommes-nous pas installés dans un doux confort ? Avec les prieurés, les chapelles et les écoles, nous avons aussi des séminaires et même, pour nos vieux jours, des maisons de retraites, sans oublier les maisons de retraites spirituelles (en profite-t-on assez, d'ailleurs ?). Oui, nos aînés ont travaillé durant les années de tourmentes post-conciliaires. A ce moment les jeunes affluaient dans nos Séminaires et nos Maisons religieuses. Dans les années 80, les rentrées au Séminaire d'Ecône dépassaient facilement chaque année la vingtaine ; à présent lorsque ce sont quinze jeunes qui frappent à la porte de Flavigny, on dit « *c'est mieux que rien...* ». Nous nous sommes installés et la jeunesse qui nous suit n'a pas connu ces terribles années où il fallut tout reconstruire, en cherchant des prêtres qui voudraient bien célébrer la bonne Messe pour un groupe de fidèles en vue du dimanche qui approchait. A présent on a le choix sur les lieux de Messe, les horaires, et en moins d'une heure, on peut assister tranquillement à la sainte Messe dominicale. Bien entendu nous nous réjouissons d'avoir de nombreux lieux de culte. Sommes-nous bien conscients de ces facilités ? La Messe est-elle au cœur de nos journées, de nos semaines ? Il ne le semble pas, vu le peu de fidèles qui profitent des messes de semaine par exemple. Réveillons-nous tous en ce début d'année !

A Son Service

Le sacrifice et ses exigences

Ce confort est-il la seule cause de la raréfaction des vocations ? Il semble qu'il faille aller plus loin : ne serait-ce pas l'abondance des biens et la perte du **sens du sacrifice** qui tarisse la générosité pour se donner ? Si on a tout sur terre, pourquoi prier, pourquoi se sacrifier ? C'est une raison profonde du manque de vocations dont nous souffrons. Ce manque est un châtiment, n'en doutez pas. Ecoutez cette histoire tirée de la vie de Don Bosco. Il s'en vint un jour visiter la maison d'une famille turinoise et, sondant le fond des âmes, il dit à la maman que l'un des deux garçons était appelé par le Seigneur pour la vocation sacerdotale. La mère en conçut une vive horreur et renvoya le prêtre. L'enfant devint malade et mourut peu de temps après. Le Bon Dieu le voulait, Il l'a eu, mais autrement. Quelle leçon... Nous prions en terminant nos chapelets en lançant vers le Ciel ces invocations : « *Seigneur donnez-nous des prêtres, des vocations religieuses...* » Et nous prions peut-être comme cette maman : oui mon Dieu, envoyez-nous des vocations, mais frappez à d'autres portes qu'à la nôtre. Il ne s'agit pas une prière dans ces conditions, c'est au contraire un refus.

Nous connaissons l'histoire du jeune homme riche : Notre Seigneur posa son regard sur lui et l'aima. Or ce jeune homme avait de grands biens et il s'en alla triste, sans suivre le Christ qui pourtant l'appelait : « *Si tu veux être parfait...* » Il préféra ses richesses pourtant passagères à Celui qui avait dit : « *Bienheureux les pauvres en esprit, car ils posséderont la terre.* »

Appel pressant

Notre Anjou catholique sera-t-il une terre aride et déserte, desséchée par le manque de générosité de ses fidèles qui sont pourtant si gâtés en chapelles ? ***Il est temps de réfléchir et surtout de bien prier.*** Et que tous nos jeunes se posent la question : le Bon Dieu ne veut-il pas davantage de moi ? Je m'adresse ici à tous nos jeunes qui, nombreux, font des études universitaires. Je n'aurai garde d'oublier sûr aussi nos jeunes qui sont dans les écoles de la Tradition : elles ne fournissent que peu de candidats au sacerdoce ou à la vie religieuse. C'est un constat et c'est anormal. L'esprit de renoncement fait défaut.

Chers parents, faites aussi un examen de conscience. Dans une famille où, par exemple, la critique du prêtre (votre prêtre qui prend soin de vos âmes) est aisée, n'espérez pas obtenir de votre foyer de vocation. Dieu frappera à d'autres portes. Dans une famille où l'abondance de biens existe ou du moins s'il ne se trouve pas l'esprit de sacrifice, n'espérez pas de vocation. Vos fils ont trop de gadgets électroniques et s'étourdissent par des bagatelles.



Enthousiasme

Mais si vous priez, mais si vous vous sacrifiez, alors vous serez bénis et vous aurez des vocations ! Quoi de plus beau que de donner son fils, sa fille au Bon Dieu ? Vous n'arriverez pas les mains vides lors de la Rencontre, au seuil de l'Eternité. *Mon Dieu, malgré mes misères, je vous ai donné ce que j'avais de plus précieux,* diront ces chers parents. *Mon Dieu, je suis un pauvre pécheur, mais je me suis donné à Vous, soyez-moi miséricordieux,* diront ce garçon, cette fille devenus élus de Dieu dans la belle voie du don total.

Abbé Dominique Rousseau

La Communauté de Gastines souhaite

à tous ses chers fidèles

une bonne et sainte année !

Que le Bon Dieu soit plus connu et mieux aimé de tous !

Revêtons-nous de Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, afin que le Règne du Christ triomphe en nos âmes !



Les abaissements du Verbe Incarné

La contemplation de la pauvreté du mystère de Noël nous aide à accepter que le triomphe de Dieu en nous soit accompagné d'anéantissement. C'est dans la faiblesse de l'homme que la puissance de Dieu se manifeste pleinement. (II Cor. XII 9) « Regarder alors l'Enfant Jésus éclairé. Dans l'impuissance, il y a tout l'horizon de la divinité, de l'infini. » (R. Règue, Père Marie Eugène de l'Enfant Jésus, Maître spirituel pour notre temps, Ed. du Carmel, 1978, p. 23)

Dans le mystère du Verbe de Dieu fait homme, il y a le commencement de tous les autres mystères : la Rédemption la Très sainte Eucharistie, l'Eglise.

La première infirmité de Jésus est celle de l'enfance. C'est tout d'abord un état d'anéantissement.

Abaissement de la Divinité, tout d'abord. Quel est ce petit enfant dans la crèche ? « C'est le Verbe éternel qui se tait ; c'est la sagesse infinie qui bégaye, la lumière éternelle qui se voile, la béatitude qui pleure et crie ; c'est l'éternel qui vient de naître, l'immense réduit à la petite taille d'un enfant, le Tout Puissant qui ne peut se soutenir, ni faire un pas. C'est la Providence qui gouverne le monde et qui se laisse manier par une faible femme ; c'est la vie infinie qui nourrit tous les êtres et qui a besoin du sein de sa mère. » (Ch. Sauvé, Jésus intime t. 2, p. 137)

La Sainte Humanité s'abaisse elle aussi. Elle avait le droit de manifester tout de suite avec éclat au monde les trésors de science infuse et béatifique qui sont en elle. Et cependant, durant neuf mois, Jésus vit caché dans le sein de sa Mère. Et si nous pénétrons dans son Cœur, nous y verrons des abaissements plus profonds encore, les abaissements de l'humilité, « car il se regarde comme chargé et, pour ainsi dire, coupable de tous les péchés du monde ; et il s'humilie autant que l'exigent ces iniquités ». (Ch. Sauvé, ibid. p. 139)

Prenant un jour un petit enfant, et le plaçant au milieu de ses apôtres, Jésus leur dit : « Celui qui se sera fait petit comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. » Cet enfant n'était qu'une image, l'image de l'Enfant qui nous a été donné, qui est notre perfection, qui s'est abaissé lui-même pour

nous entraîner dans les abîmes de son humilité. (cf. St Ambroise, in Luc, n. 58) Quand Jésus disait ces paroles, ne pensait-il pas au petit enfant qui avait été donné comme modèle au monde ? « Oui il semblait dire : celui qui, à mon exemple, se sera fait petit, qui se sera abaissé en prenant la forme de l'esclave, est celui-là qui entrera au royaume des cieux. » (St Jérôme, in Math.) « Faisons donc servir cet enfant, qui est né pour nous et qui nous a été donné, au but pour lequel il est né et nous a été donné, dit St Bernard. Servons-nous pour notre avantage de ce qui est à nous ; servons-nous du Sauveur pour opérer notre salut... Appliquons-nous à devenir semblables à cet enfant, afin que ce ne soit pas inutilement que Dieu s'est fait petit. » (Hom. 3 in Missus est, n. 14)



Bien d'autres vertus nous sont enseignées dans Jésus enfant ; signalons encore une que dans son ouvrage « **Jésus-Christ est le Fils de Dieu** », Sœur Marie Aimée de Jésus décrit ainsi : « Qui pourra dire ou expliquer ce que la grâce peut opérer quand la vertu de simplicité émane de celle de Jésus enfant. Se faisant toute à tous, si le prochain a quelque défaut de nature, d'éducation, si des habitudes anciennes le rendent moins sympathique, si même des aspérités de caractère rendent pénibles les rapports avec lui, cette âme s'en rapprochera, car elle regardera comment Jésus agissait avec les pauvres et les petits ; elle découvrira sous une écorce parfois un peu rude, la simplicité des bergers préférée par Jésus... ». (Vol. I, t. 2, p. 27, 5^{ème} édit. 1974, Téqui)

Lorsque sainte Thérèse d'Avila parcourait les chemins caillouteux de Castille et d'Andalousie pour fonder de nouveaux monastères, elle tenait sur ses genoux « une statuette de l'Enfant Jésus recouvert d'un vêtement brodé avec amour... La statue la guidait vers le mystère de l'amour infini du Verbe éternel, et son cœur virginal soupirait après l'immolation totale pour cet Amour fait homme. » Elle était heureuse quand elle avait son image devant les yeux. C'est ce que rapporte son premier biographe, le P. Ribera : « cette statue, dit-il, l'aidait à élever constamment son âme vers son Dieu, comme si elle avait été chez elle ou dans son monastère. » Sœur Anne de l'Incarnation, dans sa déposition lors du procès de béatification de la sainte, déclare que la Mère fondatrice avait dit : « Pour fonder un monastère il ne me faut qu'une

petite cloche, une maison en location, l'Enfant Jésus et saint Joseph. C'est aux véritables fondateurs des Carmels de s'occuper de tout le reste. »

Un jour, la vénérable Sœur Marguerite du Saint-Sacrement, du Carmel de Beaune, a vu « notre sainte Mère Thérèse toute pénétrée du Verbe éternel et pleinement possédée de façon divine. Elle voyait le verbe divin comme Parole du Père se communiquer à notre sainte Mère et se livrer totalement à elle pour être sa vie, son esprit, son maître et sa parole. Il s'était choisi cette sainte comme le seul et unique organe par lequel il accomplirait de nombreux miracles. Elle reconnut par là comment notre sainte Mère Thérèse avait été instruite par le Verbe et qu'en Lui et par Lui elle avait reçu d'abondantes illuminations et inspirations célestes. Et elle comprit qu'elle avait aussi reçu de Lui l'esprit de l'Ordre, un esprit de solitude, de

silence, de prière intérieure et de rupture avec le monde. C'est ainsi qu'elle vit le Verbe divin se faire chair et devenir petit enfant dans la crèche ; Il lui montra qu'en Lui était l'esprit et la grâce de notre saint Ordre et qu'Il en était la source et l'origine. Ce Verbe a révélé à notre sainte Mère que l'Ordre ne pouvait subsister que dans l'esprit de la crèche, esprit d'humilité et de total renoncement, hors du monde, dans le silence et la prière contemplative. » (Sr Giovanna della Croce, ocd, L'Enfant Jésus au Carmel, Histoire et Spiritualité, Ed. du Carmel, Toulouse, 2005, p. 31-32)

Que la contemplation du mystère de Noël nous obtienne par l'intercession de Notre-Dame et de saint Joseph de croître dans ces vertus cachées d'humilité et de renoncement prônées par le divin Sauveur.

Abbé Louis-Paul Dubrœucq

LE SILENCE

Le Temps de Noël est par excellence celui du silence et de l'adoration : « *Pendant qu'un profond silence enveloppait toutes choses, et que la nuit était arrivée au milieu de sa course rapide, le Verbe de Dieu s'est élancé du haut du Ciel* » (Sagesse XVIII 14).

En effet le Père ne dit qu'une parole, et cette parole c'est son Fils, et Il l'a dit toujours dans un éternel silence. Aussi est-ce seulement dans le silence que nos âmes peuvent l'écouter, pour en vivre et progresser.

Le silence extérieur

Le monde dans lequel nous vivons n'est qu'un bruit incessant, désordonné et agité, à l'image des moyens de communication moderne, qui sont une grande conspiration contre toute forme de silence et de vie intérieure. Aussi faut-il en user dans la limite des exigences de notre devoir d'état, et s'en retrancher au delà.

Il faut aussi, pour pouvoir parler avec Dieu, s'habituer à parler aux autres avec modération, en gardant le contrôle de ses paroles : éviter autant que possible les bavardages inutiles, les conversations prolongées, l'excès de confidences, et se limiter à la mesure requise par la charité, le devoir, ou une saine détente.

- 4 - « *Si quelqu'un s'imagine être religieux sans*

mettre un frein à sa langue, il s'abuse lui-même et sa religion est vaine » (Jac I 26).

Le silence intérieur

Si nous progressons peu, c'est parce que Dieu nous trouve dans le monde, ou qu'Il trouve le monde en nous ; Dieu aime à parler en secret, et notre âme n'est presque jamais seule. Il faut absolument nous oublier nous-mêmes, nous quitter, faire taire tous ces retours sur soi, ces mouvements de vanité, ces plaintes, ces pensées et ces désirs inutiles, ces jugements et ces rancœurs, tous ces fruits amers de notre imagination, notre sensibilité, nos passions, qui dissipent notre esprit et nous empêchent de nous recueillir dans la prière, de nous fixer en Dieu.

La voix qui parle dans le silence

C'est celle de Dieu. Pour pouvoir l'entendre et l'écouter, il faut nous taire : d'abord en nous protégeant du monde et du bruit extérieur par un temps de solitude chaque jour ; et puis en rétablissant le calme intérieur en nous par un recours plus fréquent et plus fervent aux grâces du sacrement de Pénitence. Ainsi dans la paix retrouvée et renouvelée, loin de tout bruit, de toute préoccupation, de tout retour sur soi, nous entendrons enfin cette parole de sainteté que le Père prononce, et nous pourrions devenir une humanité de surcroît au Verbe de Dieu.

Abbé Bruno Tignères



- Vie de l'Église -

Le pape François a publié une Exhortation apostolique, *Evangelii gaudium* (24/11/2013).

Monsieur l'abbé Schmidberger a publié un commentaire qui se trouve sur le site de La Porte Latine (FSSPX). Nous vous en recommandons la lecture dont voici la conclusion : « Quoique l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* puisse contenir des aspects justes, comme dans la semence dispersée, elle n'est dans l'ensemble rien d'autre qu'un développement consécutif au concile Vatican II, dans ses conclusions les plus inacceptables. Nous ne voyons pas en ce dernier « des voies pour la marche de l'Église pour les prochaines années » (n° 1), mais plutôt un autre pas funeste pour le déclin de l'Église, la décomposition de sa doctrine, la dissolution de ses structures, et même pour l'extinction de son esprit missionnaire qui est pourtant évoqué à maintes reprises (dans l'exhortation). Ainsi *Evangelii gaudium* devient **Dolor fidelium**, un chagrin et une douleur pour les fidèles.

Les catholiques attachés à la Tradition de l'Église se doivent de suivre la devise du pontificat de saint Pie X : *Instaurare omnia in Christo, tout renouveler dans le Christ*. C'est ce que nous voyons comme le seul chemin, la seule voie « pour la marche de l'Église pour les prochaines années » (n° 1). Aussi réfugions-nous par le chapelet quotidien auprès de Celle qui a vaincu toutes les hérésies dans le monde. »

A ce propos, nous invitons tous nos fidèles à lire attentivement la dernière *Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité*. Elle sera mise sans tarder à votre disposition dans nos chapelles. D'ores et déjà vous pouvez les trouver sur le site de la Fraternité (La Porte Latine). A la suite de **Mgr Lefebvre** qui, en 1979, avait lors de son jubilé sacerdotal appelé à une Croisade générale autour de la sainte Messe, **Mgr Fellay** lance une nouvelle **Croisade de prières. Croisade universelle, par la prière et la pénitence** :

« Tous les membres de la Fraternité formeront avec vous, chers fidèles, une grande croisade pour Notre Seigneur et son règne, pour Notre Dame et le triomphe de son Cœur Immaculé. Lorsque l'ennemi est déclaré, selon l'expression de l'Apocalypse, il nous faut répondre à ses assauts de manière proportionnée. *Dieu le veut !*

Nous vous encourageons donc à un esprit de croisade permanent, bien que, en raison des nécessités humaines, nous ferons officiellement commencer cette nouvelle croisade du rosaire le 1^{er} janvier 2014 pour l'achever en la fête de la Pentecôte (8 juin 2014), avec l'objectif de réunir un bouquet de cinq millions de chapelets en réparation des outrages infligés à l'honneur de Notre Dame, à son Cœur de Vierge et de Mère de Dieu. »

Par ailleurs, comme vous le savez, **le pape François a prévu de « canoniser » le 27 avril prochain Jean XXIII et Jean-Paul II**. Comme l'écrivait en novembre dernier Mgr Fellay, nous devons faire tout notre possible pour empêcher ces canonisations et il nous faut donc redoubler de prières. En effet ces actes à venir sont scandaleux au sens aigü du terme. Vos prêtres, au cours des prochains mois, vous rappelleront pour vous éclairer, les actes que ces deux papes firent durant leur pontificat (Jean XXIII, de 1958 à 1963 ; Jean-Paul II, de 1978 à 2005). Il ne s'agit pas de notre côté d'une opposition malade aux nouveautés, mais bien au contraire d'une volonté de demeurer dans la Foi reçue et transmise depuis les Apôtres.

Concrètement, il nous est demandé par **Monsieur l'abbé de Cacqueray**, d'offrir l'Heure sainte des premiers vendredis des mois de janvier (3), février (7), mars (7) et avril (4) à cette grande intention.

De plus **Monsieur l'abbé Gaudray**, notre doyen, organise un pèlerinage le dimanche 26 janvier dans cette même intention.

Soyons tous généreux !

A l'occasion de la Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité (6 XII 2013),

Mgr Fellay lance une nouvelle Croisade du Rosaire (1^{er} janvier au 8 juin 2014).

- Objectif : 5 millions de chapelets

- 1) Pour implorer une protection spéciale du Cœur Immaculé de Marie sur les œuvres de la Tradition ;
- 2) Pour le retour de la Tradition dans l'Église ;
- 3) Pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie par la consécration de la Russie.

- Moyens :

- 1) Prière et pénitence demandées à Fatima ;
- 2) Sanctification par le devoir d'état ;
- 3) Esprit de sacrifice en union au Saint-Sacrifice de la messe.

Pèlerinage organisé par le prieuré de Nantes Dimanche 26 janvier à 15h

→ Notre-Dame de Bongarant. RdV à l'église d'Orvault (10 km au nord de Nantes).

« Je ne peux évidemment que bénir les initiatives visant à implorer le Ciel afin d'empêcher les canonisations (Jean XXIII et Jean-Paul II) annoncées. »

Mgr Bernard Fellay

Saint Louis et la pratique des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle

La pratique de la charité fraternelle est fortement soulignée par tous les biographes de saint Louis ; elle était la conséquence directe de l'immense amour de Dieu qui brûlait dans son cœur, et qui lui faisait facilement voir dans son prochain le Dieu immensément bon qui n'a pas hésité à s'incarner pour nous et à mourir crucifié pour le salut éternel de nos âmes. Mais cette charité doit aussi être comprise comme une conséquence pratique de la très haute idée que saint Louis avait de la royauté. Pour lui, la royauté est une charge qu'il endosse pleinement selon la volonté de Dieu, et qui implique plus de devoirs que de droits ; or, parmi ces devoirs, le premier consiste à ne faire qu'un avec ceux dont il a assumé la charge, à faire corps avec son peuple et avec chacun de ses sujets considéré par lui, d'abord et avant tout, comme son prochain. De là cette charité fraternelle si généreuse que, bien des fois, elle alla jusqu'à l'héroïsme, trouvant son plein épanouissement dans les œuvres de miséricorde.

Saint Louis pratiqua assidûment les **sept œuvres de miséricorde corporelle**, en voici quelques exemples :

- La première : **nourrir ceux qui ont faim**. La coutume, depuis l'enfance du roi, était que partout où il allait, cent vingt pauvres fussent nourris en sa maison. Au cours du carême, le nombre de ces miséreux croissait. Souvent, il les servait lui-même, tranchant la viande comme un écuyer, et il leur donnait au départ de l'argent de sa propre main. Il tenait à ces présences misérables, devinant dans leur atroce diversité l'image ineffaçable du Dieu de Douleur que son cœur adorait.

- La quatrième œuvre de miséricorde corporelle : **donner l'hospitalité**. A Paris, Saint Louis fut à l'origine de la **fondation de l'hospice des Quinze Vingts**, dont le nom vient du fait qu'il devait **héberger 300 aveugles**, 15x20. Guillaume de Saint-

de terre près de Saint Honoré où il fit faire une grande maison, où les pauvres aveugles pouvaient demeurer perpétuellement, jusqu'à trois cents ; ils ont tous les ans des rentes de la bourse du roi pour leur nourriture et autres choses ».

- La sixième œuvre de miséricorde corporelle : **Visiter les malades et s'occuper d'eux. Il se rend souvent dans les hôpitaux et visite les malades ;** il leur sert à manger, « *et quelques-uns de ces malades étaient en tel état que les sergents du roi en éprouvaient de l'horreur et se tenaient en arrière et s'émerveillaient de ce qu'il puisse supporter cela... Eux ne pouvaient demeurer à cause de la corruption de l'air et de la puanteur et de l'état abominable des malades, mais lui demeurait là comme s'il n'avait rien senti et les servait ».* **Pour les lépreux, le roi éprouvait d'autant plus d'amitié que la société les repoussait.** A l'abbaye de Royaumont, l'un des moines était lépreux et vivait dans l'infirmerie ; Guillaume de Saint-Pathus raconte comment le roi lui fit un jour manger une perdrix morceau par morceau, enlevant avec soin les grains de sel qui auraient pu faire saigner les lèvres à demi pourries du malheureux ; « *et lorsqu'il allait à Royaumont, le roi disait assez souvent à ses chevaliers : 'Allons visiter notre malade', et il parlait du lépreux ».*

« Certaines scènes, conclut Régine Pernoud, sont comme autant de fioretti qui ont gardé à travers le temps leur pouvoir d'émotion : (...) ainsi, la scène de l'inauguration de l'hôpital de Compiègne, à l'occasion de laquelle le roi et son gendre, Thibaut, roi de Navarre, portèrent sur un drap de soie le premier malade qui y fut hébergé. »

- La septième œuvre de miséricorde corporelle : **ensevelir les morts**.

Le confesseur de la reine Marguerite a raconté comment **le roi en personne s'employa à ensevelir les morts en Terre Sainte**. Il avait appris à Jaffa l'attaque que les Sarrasins avaient livrée contre Sidon trois semaines plus tôt (vers le 8 juin

1253) et décida de s'y rendre.

« Il alla à Sidon avec fort peu de gens et se mit en grand péril ; quand il fut là, il vit les corps des chrétiens qui avaient été tués par les Sarrasins, gisant sur le rivage de la mer et dans ce lieu qui devait être fermé, où il y avait eu une cité ancienne. Il fut compté par ceux qui virent les corps morts qu'il y en avait bien près de trois mille, et le roi tint une délibération ; avant toute chose, il décida que ces corps seraient ensevelis et ordonna de faire



un cimetière et le fit bénir tout auprès, et il fit creuser de grandes fosses en ce cimetière, et lui-même, de ses propres mains, et avec l'aide de ceux qui étaient avec lui, prenait les corps des morts, et les mettait dans des draps et les cousait ; puis on les mettait sur des chameaux et sur des chevaux et on les mettait dans des fosses dans lesquelles ils étaient ensevelis. »

Suivent des descriptions d'un réalisme propre à faire reculer : les corps, morts depuis trois semaines, étaient exposés au soleil de Palestine, en pleine chaleur :

« Chaque matin, continue le chroniqueur, après avoir entendu la messe de ce jour, il venait chercher ces corps et exhortait les autres et disait : « *Allons ensevelir les martyrs* », et quand il lui semblait que certains étaient peu disposés à le faire, il disait : « *Eux ont souffert la mort, nous pouvons donc bien souffrir cela* ». Et à ceux qui étaient présents, là où les morts étaient, il disait : « *Ne tenez pas ces corps en abomination, car ils sont martyrs et en paradis* ». Près de ces fosses étaient parfois là l'archevêque de Tyr, l'évêque de Damiette et un autre évêque ; ils se tenaient avec leur vêtement d'évêque et, le roi avec eux, faisaient le service des morts, mais l'archevêque et les évêques étoupaient leur nez (se bouchaient les

narines) avec leurs vêtements, et un noble chevalier qui était là affirma sous serment, lui qui avait été présent, qu'il ne vit jamais le roi étouper son nez. »



S'agissant des œuvres de miséricorde

spirituelle, les exemples abondent aussi. Je me limiterai à deux scènes qui montrent comment le roi joignait à la pratique de la charité fraternelle d'autres vertus chrétiennes bien importantes.

Voici d'abord une scène où Guillaume de Chartres raconte qu'une femme d'un âge mûr s'étant présentée au roi en une tenue qui n'était plus, pour elle, de saison, celui-ci, ne pouvant supporter un certain mensonge qu'on pourrait appeler le mensonge d'apparence, arrêta les minauderies de la dame d'un geste et lui dit sévèrement :

« *Madame, je voudrais vous faire souvenir de votre salut. Jadis vous fûtes belle, mais le passé est le passé. Cette fleur de beauté, vous ne ferez pas qu'elle s'épanouisse à nouveau. Mettez donc tous vos soins à acquérir désormais la seule beauté qui ne saurait périr et qui est non la beauté du corps, mais celle de l'âme* ».

Saint Louis eut là l'occasion de pratiquer à la fois la troisième œuvre de miséricorde spirituelle : **la correction fraternelle des pécheurs**, la vertu de force et l'amour de la vérité.

Dans une autre circonstance, saint Louis pratiqua une grande humilité, en même temps que les quatrième et cinquième œuvres de miséricorde spirituelle : **supporter les accusations injustes et pardonner les injures**.

Le roi se trouve à Paris, au Palais, le jour où une femme nommée Sarrette était venue exposer

une affaire. Peut-être le jugement de la cour lui avait-il été défavorable. Toujours est-il que, prise de fureur, « quand le roi fut descendu de sa chambre, cette femme qui était au bas des degrés lui dit : « *Fi, fi, si tu devrais être roi de France ! Bien mieux vaudrait qu'autre fût roi que toi ; tu n'es jamais roi que des Frères mineurs et des Frères prêcheurs, des prêtres et des clercs ! Grand dommage que tu sois roi de France ! C'est bien étonnant qu'on ne t'ait jeté hors du royaume !* »

« Et comme les sergents du roi voulaient la battre et la jeter dehors, il dit et commanda de ne pas la toucher et de ne pas la chasser. Quand il l'eût écoutée fort diligemment, il dit en souriant : « *Certes, vous dites vrai, je ne suis pas digne d'être roi ; s'il avait plu à Notre Seigneur, ç'aurait été mieux qu'un autre soit roi que moi, et qui aurait mieux su gouverner le royaume.* » Alors il commanda à l'un de ses chambellans de lui donner de l'argent, quarante sous à ce que l'on croit. Bien des gens étaient présents à cette scène. »

(A suivre)



Abbé Fabrice Delestre



VIE DE NOS PAROISSES

Carnet de famille

Première Communion



Paul Archambaud, le 15 décembre à Chemillé

Nos défunts

Yves Babin (62 ans), le 30 novembre. Obsèques à Chemillé le 5 décembre

Yves Pichon (93 ans), le 5 décembre. Obsèques à Avrillé le 9 décembre

Les sacrements dans nos chapelles en 2013

- Baptêmes : 19
- Premières communions : 14
- Professions de foi : 25
- Mariages : 4
- Sépultures : 10



CONFIRMATIONS



Thouars, 19 janvier 2014

Mgr Alfonso de Galarreta viendra le **dimanche 19 janvier à Thouars** et confèrera le sacrement de sacrement de confirmation.

La cérémonie est prévue à **10h00**. Prévoir des habits chauds, la Collégiale n'est pas (bien) chauffée.

→ **Récollection** pour les confirmands : le samedi 18 janvier à Gastines, de 14h00 à 18h30.



RETRAITE DE 7 JOURS À GASTINES

Pour approfondir les merveilles de la vie spirituelle, deux retraites seront données (St-Ignace) en 2014.

- Pour messieurs : du samedi 11 au samedi 18 janvier ;
- Pour dames et jeunes filles : du samedi 22 au samedi 29 mars.

→ Ces retraites s'adressent aux personnes qui ont déjà suivi au moins trois retraites ignaciennes.



Retraites de novembre (dames)
et de décembre (messieurs)

« Et après la tempête, il se fit un grand calme. »

Merci pour toutes les grâces reçues.

14/12/2013

RÉTROSPECTIVE 2013 QUELQUES IMAGES...



Arrivée de l'abbé Tignères en août



Fête Inter-Chapelles, 25 août



Vœux perpétuels de Frère Luc
Le 29 septembre à Chemillé





GRAND SACRE 2014 : LE DIMANCHE 22 JUIN

Avec la présence de M. l'abbé Régis de Cacqueray,
Supérieur du district de France

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Réservez déjà la date !



Le coin du comptable

A **Chemillé**, l'annonce faite en décembre de changer les fenêtres et portes de la salle St-Michel a été bien accueillie.

Déjà nous avons récolté plus de 1000 €.

Si les dons affluent rapidement, nous pourrions envisager rapidement de réaliser ces travaux nécessaires.

Merci !

A **Thouars**, deux réunions ont eu lieu (novembre et décembre) avec les services de la DRAC et de la ville. D'importants travaux seront à réaliser pour la sauvegarde de notre Collégiale. Les vitraux sont endommagés par des trous provenant des oiseaux qui les heurtent ; des pierres tombent de la façade ; le toit de la chapelle funéraire est en mauvais état ; les pigeons font des dégâts considérables.

D'ici fin janvier nous attendons une étude complète des travaux, par l'architecte des Monuments Historiques.

DENIER DU CULTE

Un grand merci aux fidèles qui ont déjà contribué à l'offrande du denier du culte.

Ne pouvant adresser un courrier personnel aux bienfaiteurs anonymes, que ceux-ci soient ici remerciés.

Et merci aux futurs donateurs...

Pour aider le prieuré de Gastines et ses chapelles

FSSPX – Gastines – Crédit Lyonnais

Banque : 30002 ; Guichet : 05922

Compte : 0000079414A ; Clé : 54

Reçu fiscal sur demande

Pour une fin d'année... festive !

Menu

« Réveillon 2013 »

- ♣ Taxes salées et Libertés grillées
- ♣ Assiette de promesses soufflées
- ♥ Roulés dans la farine, sauces amères
- ♦ Trou financier
- ♣ Pigeon amaigri aux petits salaires et son revenu allégé
- ♣ Salade de baratins 
- ♥ Plateau de chômage
- ♦ Mille feuilles d'impôts
- ♣ Flambée des prix à la Gelée de crédits
- ♣ Vin : Château J.M. Ayrault
- ♥ Café : Avenir noir

Restaurant « La Grande Ceinture »

 Le Chef hollandaise et sa brigade



Quelques dates à retenir pour l'année 2014

- Janvier

Le 19 : confirmations à Thouars (10h00)

- Mars :

Le 16 : Journée familiale à Gastines

→ Le sujet sera communiqué dans le Parvis de février.

- Mai :

Le 18 : Premières Communions

- Juin :

Le 1^{er} : Communions solennelles

Les 7, 8 et 9 : Pèlerinage du Sacré-Cœur (Pentecôte), de Chartres à Paris

Le 22 : Grand Sacre à Angers

Le 29 : ordination sacerdotale de l'abbé Michel Morille (Ecône)

- Août :

Le 24 : fête Inter-Chapelles à Gastines



Ouvroir :

- janvier : samedi 25 → 14h30 à 16h30

- février : samedis 8 et 22



Les Messes dans les chapelles desservies par Gastines

JANVIER 2014	Angers Chapelle St-Pie X	Chemillé Chapelle St Joseph	Saumur Chapelle Ste J. Delanoue	Thouars Collégiale Notre-Dame	Le Mans Chapelle St Raphaël
Mardi 31/12	18h30 puis Salut (Te Deum)	18h30 puis Salut (Te Deum)	--	--	--
Mercredi 1 ^{er} <i>Octave Nativité</i>	10h30	10h30	18h	18h	--
Vendredi 3 <i>1^{er} vendredi</i>	18h30 puis Heure sainte	19h puis Heure sainte	--	11h15	--
Samedi 4 <i>1^{er} samedi</i>	18h puis ¼ h méditation	19h puis ¼ h méditation	18h puis ¼ h méditation	11h15 puis ¼ h méditation	--
Dimanche 5 <i>St Nom de Jésus</i>	10h30	8h30 - 10h30	8h15	10h45	11h
Mercredi 8	18h30	--	--	11h15	--
Vendredi 10	18h30	19h	--	--	--
Samedi 11	18h	--	18h	11h15	--
Dimanche 12 <i>Sol. de l'Épiphanie</i>	10h30	8h30 - 10h30	8h15	10h45	11h
Mercredi 15	18h30	--	--	11h15	--
Vendredi 17	18h30	19h	--	--	--
Samedi 18	18h	--	18h	11h15	--
Dimanche 19 <i>2^{ème} après l'Épiphanie</i>	10h30	8h30 - 10h30	8h15	10h00 Confirmations	11h
Mercredi 22	18h30	--	--	11h15	--
Vendredi 24	18h30	19h	--	--	--
Samedi 25	18h	--	18h	11h15	--
Dimanche 26 <i>3^{ème} après l'Épiphanie</i>	10h30	8h30 - 10h30	8h15	10h45	11h
Mercredi 29	18h30	--	--	11h15	--
Vendredi 31	18h30	19h	--	--	--
Samedi 1 ^{er} février <i>1^{er} samedi</i>	18h puis ¼ h méditation	19h puis ¼ h méditation	18h puis ¼ h méditation	11h15 puis ¼ h méditation	--
Dimanche 2 février <i>Présentation de NS Purification de ND</i>	10h00 (Bénédictio des Cierges et messe)	8h30 et 10h00 (idem)	8h15 (idem)	10h15 (idem)	11h

⇒ Les catéchismes :

- Angers : - petits : mercredi : 16h30 - 17h ; moyens : 17h - 17h30 ;
- adolescents : vendredis 10 et 24 à 20h00 ; - adultes : lundi 13 à 20h
- étudiants : lundis 6 et 20 à 20h00 - *Abbé Tignères*

- Chemillé : mercredis 8 et 22 à 16h30 (*Abbé Delestre et Mme Touchard*)

- Saumur : mercredi 17h15 - 18h15 ;
adolescents : samedi 16h - 17h, 3 samedis/mois (*Abbé Dubrœucq*)

- Thouars : samedi (*Abbé Tignères* : entre 9h et 10h45)

⇒ Chemillé : Rosaire chaque mardi à 14h30.

⇒ Milice de Marie : Mardis 7 et 21 - 18h30 à Gastines (*Abbé Dubrœucq*) ;
messe 17h45 (à confirmer)

⇒ Retraites de St-Ignace à Gastines

- Janvier :

- Messieurs : du 11 au 18 (pour ceux qui ont déjà suivi au moins 3 retraites) ;
- Dames et jeunes filles : du 27/01 au 01/02

- Février :

- Messieurs : du 10 au 15 ; - Dames et jeunes filles : 24/02 au 01/03

- 12 -

Alençon

Messe, dimanches et fêtes : 8h30

Coordonnées téléphoniques

Prieuré St Louis-Marie, Gastines :

Tel : 02 41 74 12 78

Fax : 02 41 66 22 64

prieuredegastines@orange.fr

- Abbé Rousseau : 06 71 15 61 91
d.rousseau.edm@gmail.com
- Abbé Dubrœucq : 06 16 80 63 17
- Abbé Delestre : 02 41 74 19 78
- Abbé Tignères : 06 01 19 11 40